

SÉANCE DU MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2019

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 115 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

Le président remercie les quatre-vingt-douze personnes présentes lors du dîner-conférence du 22 novembre sur « La guerre de Cent Ans en Périgord », organisée en partenariat avec les VMF (Vieilles Maisons Françaises). Lord Jonathan Sumption a passionné son assistance, il est vrai que le ressenti de cette période par les Anglais était mal connu par les Périgourdins et méritait d'être porté à notre connaissance. Du fait de ce succès, un nouveau dîner-conférence aura lieu en octobre 2020 et le sujet abordé sera « La Révolution en Périgord ».

Des sorties sont prévues en février, mars et mai 2020, un voyage en Grèce est en préparation.

La parole est donnée aux différents intervenants.

Création de deux salles d'exposition à Hautefort dédiées à deux enfants du pays : « Espace Eugène Le Roy » et « Galerie Gabriel Breuil », par Pierre Villot

M. Pierre Villot nous présente ce projet dans le cadre du « Budget Participatif Dordogne-Périgord » proposé par le Conseil départemental de la Dordogne. Le dossier complet est déposé à la bibliothèque.

Strasbourg-Périgueux, villes sœurs, par Catherine et François Schunck

Le 18 mai 1984, les maires de Strasbourg (Marcel Rudloff) et de Périgueux (Yves Guéna) signaient un protocole de villes sœurs.

Pourtant, l'une est une métropole de bientôt 300 000 habitants, au centre d'une aire urbaine de 700 000 habitants, carrefour de grandes voies de circulation, desservie par le TGV, siège du Parlement européen et de l'École Nationale d'Administration, capitale d'une région économiquement riche. L'autre est une ville moyenne, qui peine à conserver 30 000 habitants dans une agglomération qui en compte 100 000, chef-lieu d'un département rural riche d'histoire mais économiquement pauvre, qui se bat pour sortir d'un enclavement séculaire. L'une, sur la frontière entre deux grandes puissances européennes, a été tour à tour ville libre, française ou allemande, l'autre est depuis toujours au cœur d'une province de la vieille France.

Comment deux villes aussi différentes peuvent-elles être « villes sœurs » ?

La réponse n'est pas dans ce qu'elles sont, mais dans ce qu'elles ont vécu, et qu'elles ont vécu ensemble : « Villes qui ont accompli une partie de leur histoire en commun et sont unies par des rapports privilégiés dans tous les domaines et notamment sur les plans culturel, sportif, folklorique, économique, commercial, industriel et autres... », ainsi le protocole signé entre Strasbourg et Périgueux définit-il des villes sœurs.

Le livre, qui vient d'être publié sur ce sujet, se présente en deux parties : le temps de la cohabitation et le temps du souvenir.

Le temps de la cohabitation rappelle l'origine de l'évacuation des populations frontalières au tout début de septembre 1939, les conditions particulières de l'évacuation de Strasbourg, son accueil et l'installation de ses services à Périgueux, les difficultés de la rencontre entre deux populations aux modes de vie et coutumes différents, mais aussi les moments de partage. Après l'armistice de juin 1940 et le retour d'une grande partie des Alsaciens dans leur province, une mairie de Strasbourg est maintenue à Périgueux ainsi qu'un hôpital des réfugiés à Clairvivre. Nombre d'Alsaciens s'engageront dans la Résistance et donneront leur vie.

Après la guerre commence le temps du souvenir avec des liens entre les deux villes, parfois forts comme en 1945-1946, 1979, 1989, 2009 et des relâchements entre ces moments forts. Le livre souligne aussi le rôle primordial des associations dans la pérennisation du souvenir. (résumé des intervenants)

Douze erreurs à propos de l'homme de Cro-Magnon, par Brigitte et Gilles Delluc

1- « En 1868, la découverte est survenue sur la commune des Eyzies ». Non, c'était sur la commune de Tayac. Les Eyzies sont devenues commune en 1905 seulement. 2- « Elle a eu lieu dans l'abri-sous-roche nommé Cro-Magnon ». Non, c'était dans l'abri comblé situé sous l'abri nommé Cro-Magnon, situé en haut

des rochers, ouvert à tous vents et très visible par tous. 3- « Cet abri avait été creusé par la rivière, la Vézère ». Non, il a été formé par les alternances de gel et dégel creusant les strates calcaires plus ou moins humides et tendres. 4- « Un homme préhistorique y a été découvert ». Non, il y avait au moins cinq sujets, dont une femme. 5- « La découverte de Cro-Magnon s'est produite au cours des travaux du chemin de fer ». Non, lors des travaux routiers (route allant à la gare et à Tayac). La voie ferrée date de 1863. 6- « Le site de Cro-Magnon a été étudié par le préhistorien Édouard Lartet ». Non, par son fils, géologue, Louis Lartet. Lui se trouvait trop âgé (1801-1871). 7- « Les squelettes remontent à l'Aurignacien ». Non, au Gravettien, un peu plus tard. La couche sépulcrale était mince, située juste au-dessus des couches d'habitat pendant l'Aurignacien. 8- « Les squelettes ont été datés par le C14 ». Non, ils étaient trop pauvres en collagène. Le C14 a daté sur un coquillage de la sépulture (30 000 ans en date calibrée). La découverte d'une fléchette de Bayac permet de rattacher la sépulture au Gravettien ancien, comme à Pataud, tout proche. 9- « Les squelettes sont conservés au musée des Eyzies ». Non, au Muséum national d'Histoire naturelle (Paris). 10- « L'Homme de Cro-Magnon est anatomiquement intermédiaire entre Néandertal et nous ». Non, c'est un Homme anatomiquement moderne, comme nous à quelques mini-détails près. 11- « La statue de Cro-Magnon, très ressemblante, a été érigée aux Eyzies ». Non, le sculpteur avait voulu faire celle de Néandertal. 12- « Cette statue se trouve sur une terrasse de la falaise du Musée national ». Non, sur une terrasse rocheuse. Le mot « falaise » est – en principe, du moins – réservé au littoral maritime. (résumé des intervenants)

Les officiers des services secrets anglais face à la police de Vichy en Périgord, par Guy Penaud

L'intervenant, qui vient de publier un ouvrage sur ce sujet, évoque l'équipée des agents secrets anglais face à la police de Vichy en Périgord. Durant la nuit du 5 au 6 mai 1941, dans l'Indre, Georges Bégué, né le 22 novembre 1911 à Périgueux, capitaine opérateur radio du Spécial Opération Exécutive, c'est-à-dire le service secret anglais, fut parachuté. Bégué retrouva à Valençay Max Hymans, ancien ministre, qui avait fait savoir qu'il se tenait à la disposition des Anglais pour lutter contre l'occupant. Hymans sollicita, fin août 1941, Jean Pierre-Bloch, ancien député, réfugié à Villamblard. Peu après, Max Hymans lui présenta un autre agent du SOE, qui lui demanda de trouver un terrain de parachutage en Dordogne. De retour en Périgord, Jean Pierre-Bloch en parla au maire de Villamblard, le docteur Édouard Dupuy, et à un forgeron mécanicien de Saint-Jean-d'Eyraud, Albert Rigoulet dit « Le Frisé », qui acceptèrent de l'aider. Le 10 octobre 1941, tous trois se retrouvèrent sur le terrain de Lagudal, commune de Beleymas. À 23 h 50, trois officiers du SOE (Jack Hayes, Clément Jumeau et Jean Le Harivel) sautèrent et furent réceptionnés au sol. Le pilote de l'avion s'étant perdu, un autre officier du SOE (Daniel Turberville) fut largué avec les containers loin du lieu prévu. Il fut arrêté le lendemain par les gendarmes à Issac. Puis, les trois parachutés et les époux Pierre-Bloch quittèrent le Périgord pour Marseille. Ils devaient livrer l'argent largué avec les agents du SOE. À la suite de l'arrestation d'un agent du SOE, les policiers de Vichy avaient arrêté, début octobre, dans l'Indre, plusieurs agents secrets anglais et montèrent à Marseille une souricière à la Villa des Bois, où les agents devaient se rendre. Alertés, Hymans et Bégué réussirent à prendre la fuite. Mais tous les autres furent arrêtés jusqu'à la fin du mois d'octobre 1941. Ils furent emprisonnés d'abord à Marseille, avant d'être transférés le 28 octobre 1941 à Périgueux, où les conditions de détention dans la prison étaient exécrables. Le 14 mars 1942, tous furent transférés au camp de Mauzac. Grâce à Lazare Rachline, Gaby Pierre-Bloch, Albert Rigoulet et le gardien de prison complice Sévilla, les prisonniers arrêtés dans l'Indre et à Marseille purent s'évader au cours de la nuit du 15 au 16 juillet 1942. Les évadés furent mis à l'abri quelques jours dans une ferme perdue près de Villamblard. Puis, ils rejoignirent Lyon par différentes voies. Tous arriveront à rejoindre l'Angleterre. (résumé de l'intervenant)

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonnefond